

VISITES A CHATEAUNEUF DU FAOU 1874-1878 (HENRI BLACKBURN, ILLUSTRATIONS R.CALDECOTT)

Extrait de « Gens de Bretagne, un voyage artistique en Bretagne » 1880 (1)

Environ deux heures après avoir quitté Pleyben, le phaéton rentre à grand bruit dans la petite ville de Châteauneuf du Faou, heurtant les parapluies des gens qui se pressent en foule dans les rues à l'occasion d'un Pardon. L'Hôtel du Midi, où nous nous installons, est de l'autre côté de la ville et est géré d'une manière très simple.

Les Dames de la bonne société n'aimeraient pas ses aménagements. Plusieurs pensionnaires et un ou deux visiteurs dînent à la table d'hôte, mais aucun n'est capable de découper un canard à l'exception du visiteur anglais, qui, du coup, est catalogué cuisinier. Il y a de la musique dans les rues et la ville est pleine de monde, dont quelques-uns dansent un genre de quadrille appelé « Gavotte » dans les Halles du marché, d'autres se pressent devant de grandes baraques pour voir des acrobates ou d'autres représentations.

Le lendemain est toujours humide et il y a encore beaucoup de gens dans la rue, quelques-uns venant de loin. Les courses commencent sur la grande route. Je vais voir l'arrivée d'une d'entre elles ; Quatre chevaux, forts, hauts de 14 mains (env. 1m 50) montent au galop la pente escarpée d'une grand-route; une casaque rose, une rouge, une jaune et verte et une blanche passent en trombe, les queues décorées de nœuds plaisamment arrangés fouettant l'air. Je me joins à la foule admirative qui entoure le gagnant et nous allons tous en procession à l'Hôtel de Ville. Quand le cavalier descend de sa monture et rentre dans le bâtiment afin de toucher son prix (vingt francs) ; Je remarque qu'il n'utilise pas de selle, qu'il porte son pantalon de tous les jours et que sa casaque et son gilet colorés sont en calicot.

Dans la grande Halle en bois il y a une grande foule d'homme très habillés, avec beaucoup de boutons - ceux du service d'ordre affublés d'une rosette- se tenant la main en une longue ligne sinueuse avec des filles à l'air avenant, impeccables, au visage rosi, à la grande coiffe et au large col. Ils dansent sur le sol en terre battue, en chaussures, en galoches, en sabots à la musique d'une bombarde et d'une cornemuse, agrémenté de temps à autre par quelques mesures chantées. Ceci s'appelle la « Gavotte », comme nous l'apprend la servante de l'hôtel, qui fait partie des danseurs. Un fermier en blouse, avec un col, bat la mesure avec son sabot. Un soldat, deux hommes coiffés à la mode de la ville et quelques gendarmes tranchent sur les costumes des paysans, pourtant très variés.

La ronde bretonne ou dansé en rond, dont la gavotte est un bon exemple, est une des scènes les plus caractéristiques que l'on peut voir en Bretagne. Lors de presque chaque fête ou rassemblement - dans les rues, dans les champs ou dans les Halles des villes- nous voyons les paysans dansant la Gavotte, les musiciens généralement au nombre de deux, l'un avec l'ancienne cornemuse armoricaine (Biniou), l'autre avec un « flageolet ». Fréquemment, comme sur le dessin, un des musiciens abandonne son instrument pour chanter.

Les danseurs gardent une bonne cadence, alternant une variété de figures, mais revenant toujours à la ronde dansant ensemble, la main dans la main avec une très grande précision, beaucoup de vivacité et une certaine forme de grâce. Le sérieux des manières et le regard baissé des femmes dans certaines figures lorsqu'elles avancent puis se reculent avec les mains baissées donne une gaucherie particulière à la Gavotte, qui, apparemment endiablée et emportée, est en fait très ordonnée et réglée dans chaque mouvement. Le mouvement circulaire des danseurs, tantôt

tournant en plusieurs cercles, tantôt réunis dans une grande ronde trouve son origine, d'après M. Emile Souvestre et d'autres auteurs, dans les Druides et le mouvement des étoiles.

Mais quand les danseurs viennent en se balançant au centre de la Halle, la main dans la main, tantôt se rencontrant, tantôt se séparant; quand de nouveaux couples se forment et d'autres repassent à l'arrière plan, quand nous percevons ce rythme régulier et les voix qui ne semblent jamais se lasser, nous devrions nous satisfaire de décrire la Gavotte comme une bonne vieille danse de campagne d'un entrain et d'un pittoresque singulier; Une scène de bonne humeur intense et en même temps très ordonnée dont la gravure donne une idée admirable d'exactitude.

On peut y voir une silhouette habillée à la dernière mode de Quimper que les autres danseuses regardent avec une admiration mitigée, mais qui nous rappelle que la tradition des costumes locaux, même dans ces endroits reculés, est une flamme vacillante et que, dans quelques années, de telles scènes auront perdu leur caractère.

Nous donnons quelques mesures d'un des airs favoris, joué avec beaucoup de vivacité, qui semblait apporter beaucoup de plaisir aux interprètes, car ils y revenaient encore et encore.

A la tombée de la nuit, on allume des lampes à huile, une foule remplit la Halle et nous nous éloignons dans les rues humides de Châteauneuf du Faou, nous pouvons voir la vapeur s'élever d'entre les poutres de la toiture et entendre le piétinement des danseurs.

1878 :

Quatre ans plus tard, le 8 août 1878, nous arrivons par un soir tranquille, étouffant à la même petite auberge de Châteauneuf. Il n'y a personne dans la maison à part deux petits enfants et quelques volailles et les rues sont silencieuses et presque désertes, cependant, à quelque distance de l'auberge nous entendons un bruit sourd de battage et en gravissant un petit sentier de verdure de l'autre côté de la route, vers l'endroit où un nuage gris s'élève entre les arbres nous découvrons une scène d'énergie et de détermination qui défie toute description. C'est le dernier jour du battage d'un petit champ de blé et toutes les forces de l'établissement ont été mobilisées y compris le serveur, le chef de cuisine, le garçon d'étable, un journalier et deux ou trois batteurs professionnels ; quatre d'un côté, cinq de l'autre, balançant et laissant tomber leurs lourds fléaux chacun leur tour, tout près de la tête des autres, avec une précision et une énergie admirables à voir. Les croquis de M. Caldecott fait dans l'instant, dans un nuage de poussière, nous montre cette scène de manière intense ; le garçon de l'auberge, le deuxième du rang, tout énergie et excitation, mettant, pour ainsi dire, tout son honneur dans le travail, stimulant les autres par des cris et des gestes, sans rompre le rythme de son fléau ; en face de lui, l'avant-dernière est « Madame », son visage recouvert d'un voile étroitement noué comme protection contre la poussière, et à la fin de la ligne, le chef de cuisine, travaillant aussi dur que les autres.

Dans le second croquis les chefs ont changé de position, le rythme s'est accéléré et, d'où nous sommes, les fléaux semblent voler dangereusement près des têtes des femmes. Mais personne n'esquisse un mouvement de recul, et les coups tombent ensemble comme s'il n'y avait que deux opérateurs au lieu de cinq.

Le grain est battu peu soigneusement sur le sol et ramassé dans des sacs par deux vieilles femmes qui mettent la paille ensuite dans les oreillers de l'Hôtel du Midi.

Randolph Caldecott (1846-1886) fut un des grands artistes britanniques des années 1870-1880. Il passa plusieurs étés en Bretagne et rencontra Gauguin qui appréciait ses dessins. Ce sont les

albums dessinés pour enfants, très colorés, qu'il publia entre 1878 et 1885 qui le rendirent très célèbre en son temps et inspirèrent des générations d'artistes.

Ce sont les croquis et gravures qu'il ramena de ses voyages avec Henri Blackburn en Bretagne et avec Mme Comyns Carr en Italie du Nord qui intéressent surtout les amateurs d'histoire, de par le souci du détail et la précision de leurs traits.

On admirera par exemple, dans la scène de la gavotte, le regard de jalousie que lance la danseuse de gauche à celle de droite qui arbore insolemment une toilette « à la mode de Quimper ».

On remarquera également dans la scène de la course de chevaux le poteau télégraphique, seul témoignage graphique connu de la présence du télégraphe à Châteauneuf du Faou.



GOING TO THE PARDON AT CHÂTEAUNEUF DU FAOU.

